

## *L'être au vingt et unième siècle.*

**Vingt et unième siècle, n'as-tu pas l'impression d'avoir perdu quelque chose ? Et la Bohème ? Chère capricieuse disparue.** Il est loin le temps de Nerval qui promenait son homard sur les boulevards de Paris. Il est loin le temps des comédiens qui savaient souffrir. Ô siècle du matérialisme, si jeune, à peine né tu agonises déjà de la terre plein la bouche. Tu ne sais plus aimer, tu ignores la fantaisie, l'insolite, la création, les poètes. Les hommes des hautes sphères te font répéter des phrases vides et sans échos juste de quoi satisfaire le peuple. Le peuple qui n'est même pas déçu mais qui attend. Chacun se range dans son cadre, se prostitue pour le système et rêve de barricade en silence. Chacun attend passivement la prochaine éclosion d'une société refaite. Demain, dans quelques jours, à la prochaine élection peut-être... Ô vingt et unième siècle, toi qui n'aimes pas aimer !



**Nous** allons avoir vingt ans et nous allons vivre des jours sans joie. Nous parlerons de la liberté comme d'un mot de littérature que l'on chante aimablement les soirs de fête à l'abri du monde seulement. Nous allons avoir vingt ans, les yeux noirs brillants et tristes par politesse de solitaire. On s'accapare Baudelaire, Che Guevara, un antique Mahatma ou le dernier groupe de musique à la mode et on s'affiche en marge. L'étoile rouge au front mais qui n'ira pas plus loin qu'une image illusoire. Nous allons avoir l'âge des jeunes artistes et des poches trouées. L'âge des soldats qui n'iront pas mourir à la guerre et qui cherchent un trésor dans un bocal de poison, une certaine idée de l'avenir sans doute. On y croit encore, on se souvient des histoires de vieux et on regrette le professeur.

**Et** toi vingt et unième siècle, tu rigoles des moulins et tu inventes les sciences qui s'attaquent aux solitudes de l'esprit. Tu condamnes la jeunesse qui déchire les murs, qui pense en couleurs et en étoiles. Tu flattes l'âme propre et soignée qui se moule sagement, le citoyen modèle qui se câble à tes antennes et qui s'intègre sans se poser de question. Tu caresses ce même spectre qui pense en devise, en pétrole et en paillettes. Après tout, est-ce ta faute si les hommes qui te traversent sont en fait les artisans d'une certaine apocalypse ? Mon tendre vingt et unième siècle que l'on va fusiller demain à l'aube, comme un simple numéro.

**Mon** cher vingt et unième siècle, nous allons survivre étranger l'un à l'autre. Tu vas poursuivre ta folie, ta nature aux parfums de nucléaire et travailler un peu tes accents qui font la langue de bois. Nous, nous allons avoir vingt ans. Nous serons traqués, accablés, prisonniers de notre terrible liberté. Nous allons respirer la fumée des ruines que tu nous laisses. Et si toute idée de révolution est enterrée c'est bien dans notre cœur, telle une graine qui pousse patiemment, qui tend vers une fleur. Un jour nous prendrons les chemins de la Bohème et nous risquerons notre vie pour cueillir des bouquets de révolution, avec toi ou ton grand frère... Ô mon vieux siècle juvénile, entends-tu Verlaine : « de la musique avant toute chose » ?!